

Quelle place pour un autre dans l'amour? Et pour les amours virtuelles?

Si il y a une question difficile à traiter dans le champ analytique, c'est celle de l'amour. Cela ne manque pas d'être très surprenant. De l'amour, il en est sans cesse question tant dans le déroulé des cures, on y parle constamment d'amour, que dans leurs déroulements avec l'amour de transfert et que dans la théorie, où il est essentiellement question du maniement de ce même transfert. Avec tous les collègues avec qui j'ai pu en discuter, nous nous sommes retrouvés devant ce paradoxe où nous nous disions que nous avions tant de choses à dire sur l'amour qu'une difficulté serait plutôt de sélectionner ce que nous dirions parmi la foison de ce que nous pourrions en dire. Mais quand il s'est agit de préparer une intervention, c'était surtout devant l'angoisse de la page blanche que nous nous trouvions. Bien sûr, nous avons tous plein d'histoires d'amour que nous aurions pu raconter, illustrer, déplier et commenter de savantes élaborations théoriques, et ainsi faire de belles analyses littéraires. Mais alors c'est la psychanalyse qui disparaît en sa spécificité.

La question de l'amour est toujours si difficile à articuler en termes analytiques, qu'on la présente régulièrement en mettant en place une opposition entre deux formes d'amour comme amour narcissique et amour anaclitique chez Freud; ou pour Lacan, celle entre l'amour comme passion imaginaire et l'amour comme don actif, donc symbolique; et notons également celle entre aimer et être aimé. Quant au sujet d'aujourd'hui de quelle place pour un autre dans l'amour, une opposition sera faite entre amour narcissique et amour d'un autre, et aussi ce que Lucien Israël nommait amour transnarcissique.

Freud, comme Lacan ont beaucoup écrit sur l'amour. Il est possible d'en refaire à nouveau une lecture, de dire que Freud est complètement à contre courant du discours public de ce début de XXème siècle en disant que l'amour est avant tout narcissique, ou que Lacan, en 1960-61, lorsqu'il énonce son séminaire sur le transfert, nous fait entendre qu'à travers l'amour c'est le désir qui est mis à jour. Mais comment rendre compte de ce que nous entendons dans nos cures, celles que nous avons faites en tant qu'analysant autant qu'en tant qu'analystes? Ainsi, je me suis retrouvé dans cette situation où ce que j'avais pensé comme aisé à écrire ne cessait pas de ne pas s'écrire. J'ai passé des heures, même des jours entier assis dans cette position de ne pouvoir rien écrire. Il doit bien y avoir quelque chose du réel dans cette question de l'amour. Alors, on peut essayer de tirer un fil du côté d'un événement, d'une rencontre avec le réel. Mais cela ne tient pas tout à fait la route pour deux raisons. La première consiste en ce que lorsque « l'amour nous tombe dessus », cela ne provoque pas un traumatisme, sauf quand il n'y a pas de fantasme où on peut de temps en temps observer un

accès psychotique lors de ce type d'événement. Donc, on ne peut pas à proprement parler de rencontre avec le réel. La seconde raison tient en ce que « amour » est un signifiant, et ceci généralisé au point où il est carrément devenu obligatoire dans le discours public actuel. Qui pourrait soutenir qu'il ou elle ne connaît pas l'amour avec ses enfants, sa femme ou son homme, ou ses parents etc. Ce signifiant est même au fondement de la culture chrétienne. Ainsi, un signifiant ne peut être dans le réel. Alors il y a quand même deux signifiants particuliers: le signifiant phallique, signifiant du sexuel, qui n'a pas de signifié, qui a cette fonction d'être l'élément manquant du symbolique comme dans le jeu du pousse-pousse. Il est ce qui permet au symbolique de tourner. Il est ainsi constitutif du symbolique. Mais qu'a-t-il à voir avec l'amour? Le phallus n'est pas ce que l'on donne dans l'amour, bien qu'on ne l'ai pas.

Le second que j'ai abusivement qualifié de signifiant est l'objet (a). Il n'est pas un signifiant, ni même un signe, c'est dit Lacan une notation algébrique¹, c'est ce qui a été expulsé du symbolique lorsqu'est introduit la parole et le langage lors de la formation d'un sujet. Cet objet (a) se situe donc dans le réel, le phallus en est un dans la série des objets (a)². Je vais faire une petite incise théorique que je développerai peut-être plus avant lors d'un prochain séminaire. Dans la séance du 23 janvier 1963 du séminaire « L'angoisse » Lacan définit cet objet (a) comme non spéculaire, c'est-à-dire comme irréprésentable, donc finalement se situant dans le réel. C'est aussi l'objet de l'amour et de l'identification, dit-il³. Il s'agit là d'une identification particulière en ce que c'est l'identification du sujet, et non pas du moi, à (a). C'est cette identification qui barre le sujet: \$⁴. Je vais vite, ici, car je souhaite montrer comment situer le statut d'un autre dans l'amour. Ainsi, cet objet (a)

¹ J. Lacan. Séminaire X L'angoisse. Séance du 9 janvier 1963.

² Ibid. version Valas. P 144.

³ Ibid. P 186. Ce (a), objet de l'identification (...) c'est l'identification qui est au principe du deuil par exemple, essentiellement, ce (a), objet de l'identification, n'est aussi (a) objet de l'amour que pour autant qu'il est ce (a), ce qui fait de l'amant (...) ce qui l'arrache métaphoriquement, cet amant, pour le faire amant à se proposer comme *aimable* ἐρωμένοϛ [éroménos], en le faisant ἔρῶν [erôn], sujet du manque, donc ce par quoi il se constitue proprement dans l'amour, ce qui lui donne, si je puis dire, l'instrument de l'amour, à savoir - nous y retombons : *qu'on aime*, qu'on est amant, avec ce qu'on n'a pas. Ce (a) s'appelle (a) dans notre discours, non seulement pour la fonction d'identité algébrique que nous avons précisée l'autre jour, mais si je puis dire - humoristiquement - pour ce que c'est « ce qu'on n'a plus ». C'est pourquoi on peut le retrouver par voie régressive sous forme d'identification, c'est-à-dire à l'être ce (a), ce qu'on n'a plus. C'est exactement ce qui fait - par Freud - mettre le terme de *régression* exactement à ce point où il précise les rapports de l'identification à l'amour. Mais dans cette *régression* où (a) reste ce qu'il est : instrument, c'est avec ce qu'on est qu'on peut, si je puis dire, avoir ou pas.

⁴ J. Lacan. Séminaire XVI. D'un Autre à l'autre. Version Valas. P 412. Ce que FREUD a énoncé au niveau de *Psychologie collective et analyse du moi* : à considérer que le chef, le leader, l'élément clé de l'identification tel qu'il l'énonce, combien il devient plus clair dans cette perspective à ce qu'on y montre la solution qui rend possible ce par quoi le sujet s'identifie strictement au (a), autrement dit qu'il devient ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire un sujet en tant que lui-même barré.

apparaît comme un objet essentiellement perdu, c'est celui dont parle Freud à propos de la mélancolie, où il s'agit « *d'être ce (a) qu'on n'a plus* »⁵. Cela amène deux conséquences: la première concerne cette question de « L'être », qui est un concept philosophique, ontologique et dont Lacan a tout au long de son oeuvre soutenu en tant que l'amour vise l'être. L'être serait, si on peut dire, le sujet d'avant l'introduction du langage et de la parole, celui mythique de l'enfant dans un environnement maternel idéalisé et qui n'a jamais existé⁶. L'être se situe dans le réel et le sujet se constitue dans l'amour à partir de (a).

La seconde conséquence est tirée du fait que l'amour produit ses effets avant l'image spéculaire, qui ne peut se former qu'après l'introduction du langage et de la parole. Or, ce n'est qu'à partir de l'image spéculaire que peut se former l'image du corps propre, autrement dit du narcissisme, selon Lacan. Ainsi, cela veut dire que l'amour d'objet apparaît avant l'amour narcissique dans le développement du sujet. Pour le dire en termes freudiens, l'amour anaclitique précède l'amour narcissique. Cela permet à Lacan d'affirmer que dans l'auto-érotisme : « *Ce n'est pas du monde extérieur qu'on manque, comme on l'exprime improprement, c'est de soi-même*⁷ ». Ainsi, l'amour narcissique est un amour de soi-même pris comme objet, mais pris comme objet sur le modèle de l'amour anaclitique. On s'aime soi-même comme un autre et non pas « aime ton prochain comme toi-même » comme il est prescrit dans le Lévitique. C'est sur cette ambiguïté que réside la tromperie qu'est l'amour anaclitique, l'amour de l'autre⁸.

Un dernier élément théorique nécessaire avant de passer à ce qui va illustrer mon propos, consiste à remarquer ce qu'ajoute l'amour narcissique, qui repose sur l'image du corps. En effet, l'aspect remarquable des amours par internet est qu'elles se produisent sans confrontation des corps. L'image du corps délimite une aire interdite, il s'agit de la jouissance. C'est ce que je vais tenter de montrer, tout à l'heure, avec une vignette clinique.

Pour résumer ce développement théorique, bien compliqué, on peut dire que l'amour tourne autour de l'objet (a), que Lacan avait identifié en 1960 dans le séminaire sur le transfert, en tant qu' « *agalma* » et dont il précisera trois ans plus tard qu'il s'agit de (a). Cela donne à l'amour une racine dans le réel, ce qui à mon sens révèle la difficulté à parler de l'amour en termes analytiques et ne permet pas de véritablement théoriser ce qu'est

⁵ J. Lacan. Séminaire X. L'angoisse. Op. Cit. P 186.

⁶ J. Lacan. Séminaire XVI. Op. Cit. P 392.

⁷ Ibid.P187.Les morceaux du corps originel sont ou non pris, saisis, au moment où *i(a)* a l'occasion de se constituer. C'est pourquoi nous devons saisir qu'avant *le stade du miroir*, ce qui sera *i(a)* est là, dans le désordre des *petits (a)*, dont il n'est pas question encore de les avoir ou pas. Et c'est à cela que répond le vrai sens, le sens le plus profond à donner au terme d'« *auto-érotisme* » : c'est qu'on manque de soi, si je puis dire, du tout au tout. Ce n'est pas du monde extérieur qu'on manque, comme on l'exprime improprement, c'est de soi-même.

⁸ J. Lacan. Op. Cit. P 392.

l'amour. Cela signifie que, comme il est impossible de dire le réel, cela ne peut se faire que par le truchement de la fiction. L'indicible ne peut se dire qu'à travers une fiction. C'est pourquoi, ceux qui en parlent le mieux sont les écrivains, les poètes et les auteurs de chansons, comme nous l'a si bien dit tout à l'heure Dominique Marinelli. D'autre part, la place de l'autre dans l'amour ne peut se réduire à l'opposition entre amour narcissique et amour d'objet ou anaclitique ou par étayage, comme disait Freud, mais interroge, par la méconnaissance foncière, la tromperie présente dans toute relation amoureuse, sur la jouissance à l'oeuvre. Et donc pour ce qui nous intéresse, en tant qu'analystes, sur la jouissance lors de l'amour de transfert. Rappelons que l'amour est avant tout narcissique⁹.

Le 20 septembre dernier, le New York Times a fait paraître un article traduit par Courrier International le 10 novembre, intitulé: « La Silicon Valley entre en thérapie ». Face à l'échec de la Silicon Valley à proposer un monde enfin meilleur, à permettre l'accès au bonheur, les acteurs des nouvelles technologies voient leur santé mentale mise en danger, dit cet article. La réponse proposée par la Silicon Valley est: il faut plus de nouvelles technologies. Cela ne va pas sans rappeler le cycle du plus-de-jour mis en évidence par Lacan. Afin de compenser une perte de jouissance, on va rechercher une nouvelle jouissance dans un double but: de permettre une jouissance sans défaut, sans perte, et de récupérer la jouissance précédente perdue. Ce qui est impossible; alors on va rechercher une troisième jouissance chargée de récupérer la perte des deux premières jouissances et ainsi de suite, la perte de jouissance ne fait que croître. Ceci est très bien illustré dans le film: « Le loup de Wall Street » et a été décrit par Claude Olivenstein¹⁰ quand il dit qu'un toxicomane recherche toujours, sans jamais la retrouver, la jouissance du premier shoot. Voici un extrait de cet article du New York Times qui a le mérite de dresser le tableau: « *Les thérapeutes traditionnels griffonnent des notes et les relisent plus tard, éventuellement en sirotant un mug de camomille. Dans le système Kip, les notes deviennent des données. Les semaines de thérapie sont rapidement décomposées en questionnaires visant à mesurer avec précision la progression des niveaux de bonheur et les montées d'angoisse, et la vitesse de celles-ci. L'application Kip permet aux patients de relever leur humeur en temps réel grâce à des questions, choisies par un thérapeute, qui leur sont envoyées tout au long de la journée. Ces éléments fournissent des informations qu'un thérapeute classique ne trouverait pas tout seul* ». Ces thérapies en ligne utilisent les outils des sites de rencontre, à entendre les

⁹ J. Lacan. Intervention lors d'une réunion de la Scuola freudiana, à Milan le 4 février 1973. « *L'amour, lui, vise l'être, et il faut bien dire que, comme l'a très bien dit, accentué, marqué Freud: « L'amour est narcissique », parce qu'il n'y a pas d'autre support à donner au terme d'être* ».

¹⁰ Claude Olivenstein. *Il n'y a pas de drogués heureux* - Éditions Robert Laffont, 1977.

mêmes algorithmes de profilage. Il ne s'agit pas de recueillir un dire, mais des données qui passent au fil d'un algorithme qui fournit une réponse à la demande. Même pour les applications qui comprennent un entretien physique avec un thérapeute, les paroles sont soumises à un traitement algorithmique.

Il y a beaucoup de commentaires à faire sur ces applications « thérapeutiques ». Nous allons nous limiter à ce qui concerne la place de l'autre lors de ces amours de transfert. Car on ne peut concevoir qu'il n'y en n'ait pas, sinon comment pourrait-il y avoir un effet thérapeutique sans transfert, d'autant plus qu'il s'agit essentiellement de techniques développées à partir de l'hypnothérapie épicées parfois d'un peu de T.C.C. Quel est l'objet du transfert? Est-ce le téléphone, les technologies, l'algorithme, la voix réelle ou synthétique qui parle dans le smartphone, le thérapeute réel ou imaginaire qui a pu être vu une fois, la personne qui a conseillé l'application ou bien l'effet thérapeutique se fait-il par identification de type hystérique comme en parle Freud dans les couvents afin de bénéficier du plus-de-jouir promis par ces applications? Toujours est-il que les supports de ces amours de transfert sont nombreux et que chacun peut choisir celui qui lui convient.

La première réflexion est de dire qu'il s'agit d'un autre purement imaginaire, comparable à ces amours adolescentes où aucune parole n'a été proférée. Mais là, il n'y manque pas la déclaration, ou la demande qui est acceptée par le thérapeute. En effet, quand un psychanalyste accepte une demande de cure, que dit-il d'autre que j'accepte d'être aimé ou hainamouré par vous? C'est-à-dire qu'il prend acte d'une déclaration d'amour actuelle ou future. Ainsi, cet amour s'adresse à un Autre, l'aspect symbolique est présent. Cet Autre est un algorithme. Il s'agit d'un Autre non rayé par l'objet (a)¹¹, non contaminé par le manque causé par l'objet (a). C'est à dire que le sujet va s'hainamourer de quelque chose qui n'est pas un sujet, ni un corps. Dans cet amour de transfert, comme dans les amours virtuelles par internet, ou le corps est tout au plus représenté par une photo, une image, l'absence des corps réels a une incidence sur la jouissance. Comme cela a été évoqué tout à l'heure, l'image du corps est issue de l'image spéculaire du corps propre comme venant d'un autre dans la confrontation des corps; et cette image du corps permet une limite à la jouissance. Quand il n'y a pas cette confrontation des corps, cette limite est mise en brèche. Ainsi, dans ces thérapies, comme pour les thérapies par Skype sans rencontre préalable des corps et aussi lors des amours par internet, la jouissance peut prendre le pas sur la parole, sur le symbolique et ainsi entrer dans ce cycle du plus-de-jouir

¹¹ J. Lacan. Séminaire XXII. R.S.I. Version Valas. P 69. « *Sans le petit (a), quelque chose manque à toute théorie possible d'aucune référence, d'aucune apparence d'harmonie, et ceci du fait que le sujet, le sujet supposé (...) ne connaît quelque chose, que d'être lui-même, en tant que sujet, causé par un objet qui n'est pas ce qu'il connaît, ce qu'il imagine connaître, c'est-à-dire qui n'est pas l'Autre comme tel de la connaissance, mais qui, au contraire, cet objet, l'objet petit (a), le raye, cet Autre* ».

dont nous avons parlé. Il se produit là ce qui n'est rien d'autre qu'une addiction, où l'autre est réduit à être un objet de consommation. Au fur et à mesure de l'insatisfaction, on en prend un autre puis un autre etc. Dans ces formes d'amour, il n'y a pas véritablement d'autre, l'image spéculaire ne renvoie que l'image de soi-même sans passer par celle d'un autre, il s'agit d'une forme d'amour pleinement narcissique.

Pour conclure, comme annoncé, je vous fait part de cet extrait clinique. Il s'agit d'une femme, qui, il y a plusieurs décennies a développé un amour passionné pour un homme. Cette passion, qui lui procure des souffrances considérables, dure quelques années, puis elle est quittée par cet homme, qu'elle n'a, depuis, jamais cessé d'aimer. Elle dit que pour supporter l'absence de l'aimé, elle est allée voir un psychiatre afin de bénéficier de l'amour de transfert. Cette thérapie est très longue, dure jusqu'à ce que ce psychiatre parte en retraite. Puis, quelques temps plus tard, l'homme toujours aimé, revient vers elle. Ce qui l'amène à venir me voir pour dit-elle moins souffrir. Cette vignette clinique pose la question de la place de l'objet d'amour pour cette femme. Un objet indifférencié, un psy puis un autre, peut venir en ces deux occasions assurer une présence. Cette présence dont Lacan dit: « *C'est à la place même où nous sommes supposés savoir que nous sommes appelés à être et à n'être rien de plus, rien d'autre que la présence réelle*¹² ». Cet objet ne vient pas à la place de l'homme aimé, qui est toujours attendu, mais une autre place d'aimé, tel que l'amour de transfert, cet amour véritable, vienne pour elle atténuer l'absence. Il ne s'agit pas, à mon sens, d'une substitution d'un objet par un autre, mais plutôt d'une forme de suppléance. A défaut de caviar, on peut calmer sa faim avec des sardines. Ce qui lui permet de continuer à jouir de cet amour, ceci étant maintenu par le truchement d'un transfert. Je ne sais pas si le premier psychiatre était analyste, mais il était complice de cette jouissance, ce qui pose la question de quelle place il pouvait tenir dans ce transfert. Je ne sais pas à quelle sauce est mise la sardine du transfert de cette nouvelle cure, et je ne peux pas en dire plus. Mais le fait que j'en parle, ne serait-il pas le signe que je suis mordu? Ce signe est ici celui de l'hainamoration de transfert.

Ce qu'énonce cette analysante dans sa demande semble aller dans le sens de la théorie en U, soutenue par Freud, de vases communicants entre l'amour narcissique et l'amour d'objet. Je pense plutôt que l'on est dans le registre pulsionnel, où d'une part l'objet n'a pas d'importance et d'autre part que la satisfaction d'une pulsion a des effets de satisfaction sur les autres pulsions (partielles), et donc que là, il s'agit de la face de mort de la pulsion, l'accent étant mis sur la souffrance. L'hainamoration étant finalement le sentiment qui découle de cette pulsion. Vous l'avez sans doute perçu, ce qui est au premier plan dans cette affaire, c'est sa jouissance. Elle me le dit quand elle énonce qu'elle vient pour souffrir (moins), elle vient pour pouvoir

¹² J. Lacan. Séminaire VIII. Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques. Version E.L.P. Séance du 3 mai 1961.

continuer à jouir, que c'est à cette jouissance qu'elle ne renonce pas. Alors quelle place assigne-t-elle à l'Autre dans le transfert? Mon hypothèse, dans un premier temps, est qu'il ne s'agit pas de la place de l'analyste dans la cure en tant que manque à être, telle que Lacan en parle dans le désir d'analyste, mais une place de manque à jouir. Le manque à jouir s'écrit (a)! Il s'agirait alors de quelque chose comme de maintenir ce manque à jouir loin d'elle, de façon à ce qu'elle pourrait en mesurer la distance par exemple par le regard tout en nourrissant la curiosité de son analyste par son talent à raconter des histoires d'amour et d'autres plus ou moins sordides, dont elle m'a déjà abreuvé. Peut-être que l'amour de transfert, lui permet une limite à sa jouissance. Quoiqu'il en soit, elle vit dans ses cures de belles histoires d'amour. En effet, elle met l'analyste dans la position d'incarner l'objet (a), qu'elle lui donne, elle donne ce qu'elle n'a pas. Cet amour de transfert est un véritable amour d'objet dont la part narcissique se manifeste dans l'ignorance de qui est l'objet de son amour de transfert.

Je pense qu'il existe des formes d'amour, où est aimé un objet pour ce qu'il est. Une cure analytique est un moyen pour y parvenir. Il me semble possible d'aimer quelqu'un qui ne correspond pas à un idéal, mais pour ce qui fait qu'on ne se reconnaît pas dans l'autre. Mais pour cela, il faut accepter l'insécurité radicale de cet amour et d'être renvoyé dans ces lointaines contrées où l'on ne peut pas s'appuyer sur ces repères où l'on se repère soi-même. Ceci est peut-être encore une histoire d'amour.

Philippe Woloszko.
Metz, le 30 novembre 2019.